

Clima'ction !

Journal en direct réalisé au siège de France télévisions - numéro unique - 31 janvier 2020

L'édito



Réponse de Jean-Michel Plomb, climatosceptique, à la semaine de l'éducation organisée par France Télévisions

Par Baptiste

Donc, cette année, la thématique de la semaine de l'éducation, c'est l'environnement. Vous m'empêcherez pas de croire que c'est pas les gamins de dix ans qui sont les mieux placés pour me parler écologie. Ce ne sont pas eux qui peuvent troquer leur 4x4 pour une électrique, prendre le train plutôt que l'avion ou décider d'installer des poubelles de tri dans leur entreprise. Donc écouter leur opinion, très peu pour moi, j'ai fait tout plein d'études, merci bien. On en parle déjà bien assez. Alors écouter ce qu'ont à dire des gosses ressemble à un écho superflu à déjà beaucoup de voix qui s'élèvent en ce moment. Et qui, en plus, expriment une opinion bien plus sourcée et expérimentée. Et puis depuis quand ça les intéresse, d'abord ? Ils devraient plutôt profiter de bons steaks deux fois par jour, de Netflix en ultra HD, des tomates en hiver et des mois de janvier bien chauds, c'est grâce à moi, ça.

Après tout, c'est pas eux qui construisent la société d'aujourd'hui ; c'est pas eux qui choisissent les grandes orientations politiques, ni les grandes tendances mondiales ; c'est pas eux qui décident d'utiliser des produits nocifs dans nos céréales ou d'emprisonner des poussins dans des boîtes de 15 cm³ parce que ça reviendra à moins cher. De continuer à ratiboiser les forêts, de produire de plus en plus, quitte à jeter . C'est pas eux qui doivent ignorer les catastrophes, les maladies, les indicateurs qu'on pompe un peu trop vite et trop fort, et qui ferment la porte aux réfugiés climatiques ; c'est pas eux qui font tous ces choix au quotidien.

Non, ce ne sont définitivement pas les jeunes qui composent la société d'aujourd'hui.
Celle de demain, par contre...

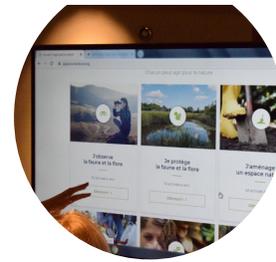


Et toi, tu fais quoi ?

Quatre jeunes expliquent un geste de leur quotidien qui leur permet de réduire leur impact sur le climat, et détaillent comment ils voient l'avenir de la planète face au changement climatique

Six gestes pour agir au quotidien

Mettre en place un troc dans son collège, utiliser une application pour analyser le comportement des oiseaux, se constituer en lobby-citoyen : quel sont les moyens de peser sur le changement climatique ?



Un vendredi pour la planète

Pendant toute une journée, dans le cadre de la Semaine de l'éducation organisée par France Télévisions, une centaine d'élèves d'école primaire, de collège et de lycée ont pu échanger sur la question de l'environnement et de l'action contre le réchauffement climatique.

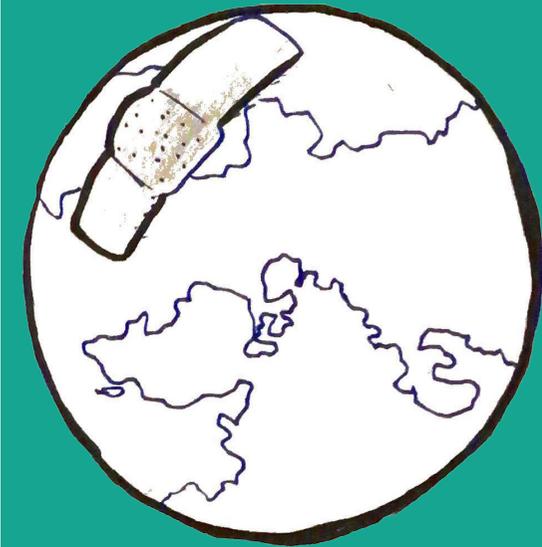
Les étudiants s'engagent !

Rencontre et échange fictif avec Caroline Mouille et Cyril Cassagnaud, deux étudiants qui ont fondé un collectif pour agir au quotidien. Si nous sommes tous concernés par le changement climatique, sommes nous tous responsables ?



Les jeunes face au pouvoir

Après avoir remis quatre actes à la ministre de la Transition écologique et solidaire, plusieurs collégiens et lycéens ont pu questionner Elisabeth Borne sur l'action du gouvernement face aux enjeux climatiques.



Et toi, tu fais quoi pour la planète ?

Propos recueillis et photos par *Ariel et Célia*



Augustin, 9 ans, en CM1



Juliette, 12 ans, en 5e



Mona, 12 ans, en 5e



Samuel, 14 ans, en 3e

« J'ai créé un club d'écologie, j'essaie de mieux trier les déchets quand je les jette. Aussi, quand on fait des affiches, on prend des feuilles de brouillon pour ne pas gaspiller. Si on continue ce genre d'événements comme aujourd'hui, les enfants vont prendre conscience du problème. A mon avis ça va bien se passer, même si il faut agir. »

« Dans mon collège, nous avons mis en place un "gâchimètre". C'est quelque chose qui sert à ne pas gâcher le pain. La semaine dernière, on a pesé le pain, ça représentait quatre kilos, l'équivalent 14 baguettes. J'espère que le changement climatique va s'arrêter et que les personnes vont faire attention, moi y compris. »

« Pour la planète, avec les autres éco-délégués de mon collège, on a mis en place une table de troc, où les élèves peuvent déposer ce qu'il n'ont pas mangé le midi afin que ce ne soit pas jeté. Pour le futur, je pense que le changement climatique peut être stoppé, mais il faut que tout le monde fasse un effort. »

« J'ai écrit un article qui expliquait comment marche le système de bouchons du projet des dix gestes simples pour l'environnement [voir page 8]. Quand on s'engage à les réaliser, on reçoit un bouchon avec un anneau à accrocher sur ses affaires, pour prouver et montrer qu'on participe. Si quelqu'un aussi lambda que moi peut faire quelque chose, alors tout le monde peut. »

Six "corners" pour agir au quotidien

Textes et photos par *Ariel*

Le matin et l'après-midi, les jeunes ont pu prendre conscience d'actions concrètes au quotidien qu'ils pouvaient réaliser à leur échelle. La Fondation Nicolas Hulot, le Muséum national d'histoire naturelle, les Jeunes reporters pour l'environnement, des éco-délégués, le Lobby Poissy et le programme éco-école ont animé au total six ateliers.



FONDATION NICOLAS HULOT. Les jeunes ont découvert le site jagispourlanature.org, mis en place par la Fondation Nicolas Hulot, qui recense les actions à mener près de chez soi.



ECO-ECOLE. Grâce à un jeu de l'oie, les jeunes ont pu découvrir le programme, qui aide les établissements scolaires à s'engager dans le développement durable. Ils ont analysé les principales étapes d'un projet collégien éco-responsable.



ECO-DELEGUES. Juliette et Mona, collégiennes à Paris, ont expliqué comment elles agissaient tous les jours avec les autres éco-délégués de leur établissement. Dans leur collège, elles ont mis en place un troc, qui permet de ne pas jeter les aliments non utilisés le midi, ainsi qu'un gachimètre, qui mesure le pain perdu tous les deux mois.



Quand les élèves légifèrent sur le climat : le lobby de Poissy

Par Alexis

Alors qu'il-elle-s participaient à un concours de BD, les éco-lier-ère-s d'une classe REP à Poissy ont, sans encore le savoir, posé les prémices d'un projet d'envergure internationale qui a fait naître la Déclaration européenne des droits de la planète.

Elsa Grangier, la réalisatrice documentaire accompagnatrice du projet, nous le présentait aujourd'hui en dix minutes chrono.

310 enfants, 27 professeur-e-s, 15 classes, 10 pays européens. Voilà les grands chiffres qui définissent ce lobby citoyen d'un genre nouveau : bien que coordonné par des adultes, ce sont des mineur-e-s qui sont aux commandes. L'objectif aujourd'hui est de faire ratifier en octobre leur texte à la COP26 de Glasgow.

Une démarche de «lobby»

Ils ont voulu donner un sens nouveau au lobbyisme, duquel on s'entend à penser qu'il répond trop souvent à des intérêts privés. Il-elle-s se sont alors investi-e-s pour que cette démarche de faire faire les lois s'inquiète des intérêts de tou-te-s, des générations actuelles et futures, face à l'enjeu dévorant du réchauffement climatique. Leur engagement les a amené-e-s à rencontrer des peintures: Nicolas Hulot, François Hollande, Yann Arthus-Bertrand ou l'astrophysicien Hubert Reeves. Elsa Grangier insiste: « L'objectif ce n'était pas de faire des selfies, mais de construire une charte ». De ces échanges a donc émergé une liste de revendications, riche de leurs expériences de vie, ensuite synthétisée en 18 articles de loi grâce à l'aide bénévole de Maître Aguila.

Initiatives jeunes

Alors que les mouvements écologistes se multiplient, à l'instar des grèves lycéennes pour le climat, la démarche des jeunes Pisciacais-e-s et de toutes les classes qui se sont mobilisées avec elles-eux apporte une solution qui entre dans la complétude de l'expression montante d'une jeunesse en colère. Elsa Grangier pose les fondamentaux: « Les enfants ne font pas que sécher les cours ». Si cette démarche médiatique permet de légitimer la place des jeunes dans le débat public, elle a également facilité la mise en exergue de solutions comme celle que propose le lobby de Poissy.

Cui-cui, il faut compter les oiseaux

Par Célia

Observer les oiseaux. Un hobby qu'on associe plutôt avec sa grand-mère, ou peut-être son oncle un peu étrange. Pourtant la Vigie-nature essaye de le remettre au goût du jour dans un but bien précis : donner à tous les moyens de protéger la biodiversité grâce à l'application BirdLab.

« Des rouges-gorges, des pigeons ramiers ! » Face à Sébastien Turpin et Simon Benateau du Muséum national d'histoire naturelle, les élèves citent à cœur joie les oiseaux qu'ils ont connus. A la grande surprise des deux scientifiques, qui sont venus faire d'eux de vrais ornithologues aguerris.

Un, deux... ha non il y a plus de trois.

« Est-ce que vous pensez que les oiseaux se portent bien ? » commencent-ils par demander à leur public. Les élèves ici ont bien conscience de l'urgence climatique mais peinent à la quantifier. Sébastien Turpin leur explique : « En 15 ans, un tiers des oiseaux ont disparu ». Pour avoir ces chiffres, la participation du grand public est essentielle. Elle permet d'avoir plus de chiffres.

Tous observateur.rice.s

C'est pour ça qu'a été créée l'application BirdLab. Elle permet à n'importe qui de compter et identifier les oiseaux observés sur des mangeoires, et d'envoyer ces chiffres aux scientifiques. Mohammed suit la présentation avec attention. « Je connais un peu les oiseaux, mais je ne crois pas que je suis assez expert pour les compter ». La bonne nouvelle est qu'il n'y a pas besoin d'être expert pour participer, l'application aide à identifier les espèces de manière ludique.

« Je pense que je vais installer l'application, j'ai déjà une mangeoire chez moi, j'ai juste à installer une autre mangeoire ! » s'exclame Augustin. Une chose est claire : ce n'est pas sous sa surveillance que disparaîtront les mésanges huppées.





Péril climatique: Tou·te·s concerné·e·s. Tou·te·s responsables ?

Textes et photo par Alexis.

Alors que les rapports scientifiques les plus alarmistes des 50 dernières années avaient prévu des scénarios moins catastrophiques que la réalité, la question de la responsabilité se pose. Nous avons eu l'opportunité d'échanger sur ce sujet avec deux militant·e·s du collectif "Pour un réveil écologique" : Caroline Mouille et Cyril Cassagnaud. Retrouvez une reconstitution fictive de la conversation.



La Rédaction : *On se demande beaucoup comment résoudre le réchauffement climatique, et à qui il incombe de faire changer les choses : à un individu seul ? à un collectif agissant ? ou bien aux dirigeant·e·s politiques ?*

Cyril : J'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage dans un cabinet de conseil qui a réalisé l'étude "faire sa part" sur l'impact des gestes individuels pour réduire son empreinte carbone. Chaque Français·e·s émet en moyenne onze tonnes de CO₂ par an (à titre de comparaison, les accords de Paris ont pour ambition de réduire nos émissions à une ou deux tonnes). Alors oui, on peut réduire chacun et chacune nos émissions par une simple implication, jusqu'à sept tonnes de CO₂ de par an (d'ailleurs, être végétarien est sûrement le choix qui a le plus d'impact), le reste incombe aux infrastructures, aux entreprises, et par conséquent aux gouvernements et pouvoirs politiques qui régulent l'ensemble. Oui, il faut

que chacun fasse sa part, mais ça ne suffit pas. Par exemple, certains foyers n'ont pas les moyens de mieux isoler leur logement, c'est alors à l'État de les accompagner pour répondre à ces enjeux essentiels.

La Rédaction : *On a effectivement pu voir le gouvernement revendiquer certaines mesures écologiques comme l'augmentation des taxes sur le carburant. Seulement, comme l'a montrée l'explosion du mouvement des Gilets jaunes, l'impact social de ces mesures accable souvent les personnes les moins favorisées. Comment peut-on alors faire converger les enjeux sociaux et écologiques ?*

Caroline : Le but de l'engagement écologique n'est pas d'imposer mais de faire adhérer : si les actions sont simples, tant que l'on n'est pas convaincu·e de leur importance, on ne franchira pas le cap associé à un changement de paradigme. Les questions de justice sociale et d'écologie doivent être pensées ensemble. L'écologie ce n'est pas que la planète, c'est aussi ton voisin. Quand on est écologiste, on s'inquiète d'une éthique sociale : l'intérêt d'une transition écologique réside alors dans une transition sociale.

Ecologie et justice sociale : deux questions à Elisabeth Borne

Propos recueillis par Alexis

Suite à son intervention pour clôturer la semaine de l'éducation, la ministre de la Transition écologique et sociale a accepté de répondre à nos questions dans ce dialecte politique que nous savons particulièrement long – soit un moyen de nous excuser de n'avoir recueilli que deux réponses d'Elisabeth Borne.

On a vu, notamment avec le mouvement des Gilets jaunes que la question de l'écologie, via l'augmentation de la taxe carbone sur le carburant, était liée à une question de justice sociale. Quelles sont les réflexions en cours sur ces deux thématiques et comment convergent ces idées dans le gouvernement ?

De façon générale, les deux n'ont aucune raison de s'opposer. Par exemple, quand on fait des économies d'énergie dans des logements, c'est à la fois bon pour la planète et ça permet aussi de réduire la dépense de chauffage. Je pense que c'est une préoccupation que j'ai en permanence parce qu'on ne peut pas dire aux gens que la transition écologique ne leur est pas accessible. Donc lorsqu'on prend des mesures qui doivent amener à une baisse des gaz à effet de serre, on s'assure de ne pas mettre en difficulté les personnes les plus modestes. On sait aussi qu'avec la transi-

tion écologique, on va être amenés à transformer des emplois qui disparaissent. Il faut donc qu'on assure leur accompagnement.

Est-ce que vous pensez que les mesures prises par le gouvernement sont suffisamment ambitieuses par rapport aux enjeux acutels et quels seraient les potentiels freins à ses ambitions ?

On a publié courant janvier 2020 notre stratégie pour atteindre la neutralité carbone en 2050 et pour réduire de 40 % nos émissions de gaz à effet de serre en 2030. Et là, on a des mesures qui permettent ça : par exemple, ces derniers mois, on a voté une loi sur les mobilités pour renforcer les transports en commun. En même temps, l'Europe doit rehausser son ambition ! On est, aujourd'hui, avec un objectif de réduction de 40 % des gaz à effet de serre en



2030, mais il faut qu'on soit à 55 % donc nous aussi, on aura besoin de rehausser nos ambitions. Il y a la Convention citoyenne pour le climat qui se déroule en ce moment et qui doit justement faire des propositions sur quels autres leviers on peut avoir pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Comme ce sont 150 Français représentatifs et tirés au sort, ça nous donne l'assurance qu'ils ne vont pas proposer des choses qui mettront les Français en difficulté.

Les ambitions sont en effet à rehausser ! Mais, au regard de la vague écologiste aux élections européennes, est-ce que ce mouvement sera impulsé par la majorité En Marche, ou bien par d'autres ?



Les quatre gestes plébiscités par les élèves

Ne plus gâcher les feuilles en papier

Pour éviter le gaspillage alimentaire, choisir ses quantités et donner le surplus

Utiliser un moteur de recherche écoresponsable

Utiliser des ingrédients bio et locaux, des fruits et légumes de saison

Ces quatre gestes pour l'environnement ont été choisis par les classes qui ont assisté à la Semaine de l'éducation organisée par France Télévisions. Les jeunes ont voté sur quinze propositions qu'ils avaient faites, avant de sélectionner cette semaine les quatre plus importantes. Ces quatre gestes ont ensuite été remis à la ministre de la Transition écologique et solidaire, Elisabeth Borne.



LES JEUNES REPORTERS POUR L'ENVIRONNEMENT.

« Ça a commencé par un petit projet qui proposait de faire dix gestes simples pour l'environnement en cours de techno », se souvient Samuel, des Jeunes reporters pour l'environnement. Depuis, le projet a grandi. Le groupe de Bethune a rédigé un article dans la *Voix du Nord* et a communiqué celui-ci à France Télévisions, ainsi qu'à Greta Thunberg. Samuel aimerait devenir journaliste plus tard. Il continue, de sensibiliser à son échelle autour de la protection de l'environnement grâce au journal de son collègue. « Par exemple, beaucoup de gens ont publié sur les réseaux sociaux pour la forêt amazonienne, mais peu d'actions sont mises en avant : il faut changer ça ».

Clima'ction !
Numéro spécial.
Semaine de l'éducation
France Télévisions

Association Jets d'Encre
23 rue Dagorno, 75012 Paris.
Tél. 01 46 07 26 76

Diffusion numérique

Directrice de publication :
Eloïse Quérou. Présidente.
Rédaction en chef : Ariel Guez
Rédacteurs et photographes :
Célia Gueuti, Ariel Guez, Alexis
Leclerc Dalmet et Baptiste Sanchez
Maquette : Ariel Guez.
Illustrations : Baptiste Sanchez.

 **Jets d'encre**

Lumni

**>> Prenez la parole avant
qu'on vous la donne : faites un journal !**

Avec ou sans moyens, avec ou sans appui, mais toujours avec la rage et le plaisir de s'exprimer, les jeunes prennent la parole et créent des journaux dans leur collège, leur lycée, leur fac, leur quartier ou leur ville. Association nationale indépendante dirigée par des jeunes réunis pour défendre leur liberté d'expression, Jets d'encre apporte conseils et soutien aux rédactions, favorise leurs échanges via les événements et rencontres locales qu'elle met en place, et mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la *Charte des journalistes jeunes* et de la *Carte de presse jeune* qu'elle édite.
>> www.jetsdencre.asso.fr